HAL open science

Compte-rendu de : L'Esprit de simplicité by Claude Stéphane Perrin, in Revue Philosophique de la France et de l'Étranger, T. 205, No. 1, COGITO ESTHÉTIQUE POLITIQUE (JANVIER-MARS 2015), pp. 139-140

Alain Panero

To cite this version:

Alain Panero. Compte-rendu de : L'Esprit de simplicité by Claude Stéphane Perrin, in Revue Philosophique de la France et de l'Étranger, T. 205, No. 1, COGITO ESTHÉTIQUE POLITIQUE (JANVIER-MARS 2015), pp. 139-140. Revue philosophique de la France et de l'étranger, 2015. hal-03348649

HAL Id: hal-03348649

https://u-picardie.hal.science/hal-03348649v1

Submitted on 25 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Claude Stéphane Perrin, *L'Esprit de simplicité*, Esternay, Eris-Perrin, 2013, 208 p.

Faisant d'une exigence théorique de simplicité et d'un idéal pratique de modération les deux piliers de sa quête résolument humaniste de l'absolu, Claude Perrin n'entend pas ici suivre les règles habituelles de ce jeu de langage qu'est la philosophie instituée. À ses yeux, les philosophes, quels que soient leurs mérites, parviennent toujours, à un moment ou à un autre, à fausser les choses. Quelle que soit la grandeur de leur pensée (et l'A. ne nie jamais cette grandeur), ils tendent immanquablement à tout compliquer, au risque d'une démesure qui les reconduit, en quelque sorte malgré eux, à des croyances d'allure religieuse.

Il faut reconnaître que la perspective de C. Perrin, étayée d'analyses fines, d'ailleurs pleinement mises en valeur par une écriture maîtrisée, ne manque pas de cohérence. L'argumentation, à la fois sceptique, critique et même anarchisante, nous rappelle que non seulement le commencement de la philosophie suppose une conscience qui l'effectue présentement (et sans laquelle toute l'histoire de la philosophie serait lettre morte) mais encore que le devenir de la philosophie en tant que telle - c'est-à-dire en tant que recherche continue de savoir et de sagesse - présuppose chez le philosophe qui l'assume une capacité de repousser la double tentation des systèmes clos et des ouvertures mystiques. Comment demeurer philosophe quand on est saisi par le démon de la philosophie ? Telle est au fond la question que pose l'A. Le déploiement prétendument méthodique de la philosophie aurait conduit, jusqu'à présent, à une sortie de la philosophie et non à son extension ; telle est la thèse soutenue ici.

C'est en tout cas sous cet angle qu'il faudrait, comme nous y exhorte l'auteur (qui toutefois n'entend pas donner de leçons), faire preuve d'esprit de simplicité. À l'opposé de cet excès spéculatif qui consiste à hypostasier tantôt l'Un, tantôt le Multiple - qu'il s'agisse de définir l'Esprit ou la Matière, et quels que soient les noms que la tradition leur donne (Dieu, Nature, etc.) -, C. Perrin nous propose de réexaminer, sans illusions mais sans défaitisme, la portée et les limites de nos facultés de synthèse. Acte modeste, inscrit dans la nature des choses (au sein de ce que l'A. nomme « Nature naturante » dans le but de pointer le dynamisme énigmatique mais sans mystère qui nous permet de penser), la pensée humaine apparaît, en sa capacité de neutralisation et de mise à distance du donné, comme le fondement de tous les fondements. En ce point, l'esprit de simplicité n'est autre que la simplicité d'une autoposition de l'esprit antérieure à tout retour réflexif sur lui-même.

Cela dit, sauf à en rester au niveau des apparences et des opinions, il importe alors de décrire précisément cet acte de synthèse qui, comme par miracle, fonderait et relancerait, à chaque fois, le travail du philosophe, et qui plus est, garantirait, y compris dans le champ du politique, la synthèse de la pensée lucide et de l'action juste qui a pour nom sagesse.

Que l'A. n'ait pas esquivé la rude tâche d'une telle description, c'est certain : de chapitre en chapitre, il ne ménage jamais sa peine pour cerner ce lieu hors de tous les lieux (et hors du langage) où sa pensée, à l'instar du geste indivisible du peintre, s'élance. Mais au contact d'un ouvrage qui, redisons-le, est bien écrit - ce qui lui donne un charme particulier -, il reste toutefois bien difficile de savoir si l'on est convaincu ou seulement persuadé. Aussi chacun jugera-t-il librement du résultat et des avancées de ce texte qui, en son aspect un peu hiératique, risque d'être classé, pour le pire mais aussi pour le meilleur, parmi les essais littéraires. Certains lecteurs verront ainsi dans la philosophie de Perrin une sorte de sophistique du bonheur, une philosophie d'aujourd'hui, plus ou moins consolatrice (et plus ou moins de bonne foi), à pratiquer au coin du feu entre amis cultivés. D'autres, au contraire, y discerneront le signe d'un retour courageux à l'essence même de la philosophie, voyant dans la publication de ce livre l'acte d'espérance par excellence, celui de lancer, dans un monde sans Dieu ni maître, une sorte de bouteille à la mer.

Alain PANERO